

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 3

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Dessiné F. Roug

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA ZONNANA

VO rappela-vo de clliâo zonnânâ dâi z'autro iâdzo qu'on avâi po lè danse et lè pararde dâi z'abbayî, et qu'on appelâve assebin la grôcha tièce (caisse)? Vo pouâvi avâi lè pllie fin trioulâre dâo payî, de clliâo que sant lè mé suti po djuvî de la clérinetta, de la fliotta. dâo cornet, de la trompetta, dâo soprano, de l'épouffâre, dâo subliet, dâo menet, de la ioula, de la violâ, de la pioula, dâo tambou mimameint, se vo n'avâi pas on bon coo po fère la partya de ronnâre avoué la grôcha tièce, tota voutra fanfâre ne vaillâ pas onna pètola de counet. Onna bouna zonnânâ, cein vo fasâi onna brison que retsâodâve tote clliâo note et que bailliv de la pense âo tredon, allâ pî! Vo pouâvi djuvî faux, se la zonnânâ fiasâi bin adrâi, fasâi rein! Bon... on... on! faillâ cein oûre. Lè z'autro iâdzo, l'êtâi pllie facile de trovâ on croûto syndico qu'on bon zonnânâ. Quand l'è qu'on ein trovâve ion, cré matin!

Assebin, pè Saint-Tredon, l'êtant tot fiè du que l'avant po zonnânâ Metsî Pompon.. On vengnâ du tot lliein po l'ouère rolhî sa grôcha tièce. Cein bailliv on gros renom âo velâdzo de Saint-Tredon! Pompon et Saint-Tredon, l'êtant mé qu'on conseillé, mé qu'on vesitateu dâi moo, allâ pî! Quand on demandâve âi monsu quin metî voliâvant apprende, desant ti « Vu ître zonnânâ avoué Pompon! »

Justameint, lâi avâi l'abbâyî que sè devessâi teni binstout et lè dzein l'avant decidâ de tot fotre avau pè Saint-Tredon : rapetassî lè z'ottô, fère dâi breçî et atsetâ onna novalla grôcha tièce. Pouâve pas tant cotâ, cllia zonnânâ: quatre ceint franc, pào-t'ître, mâ po Metsî Pompon on farâ tot cein que foudra. On baillera quatre ceint franc à Metsî et pu l'âodra pè Lozena, vè lè monsu Fo-et-Tiche la châidre.

Et on a fé dinse.

Metsî, bin revoué, mode pè Lozena. Ti lè mousse l'avant accompagnî bin lliein et sè veillîvant po lè vère avoué la grôcha tièce.

Mâ, lo né, Pompon l'è revegnâi vouâisu.

L'è que l'avâi peinsâ dinse :

— Quatre ceint franc, n'è pas rein. Po clli prix vu fère mè mîmo la grôcha tièce! Su pas tapa-seillon po rein. Et farî êtat del'avâi atsetâie!

Et âi mousse que demandâvant aprî la zonnânâ, lâo dit dinse :

— Va arrevâ ion de stâo dzor que vint!

Ti lè dzor du cein, Metsî restâve à son pâilo derrâ à fère sa grôcha tièce, ein catson. Lâi travailliv la né, la demeindze, et quand lè précaut s'inquiêtâvant, lâo desâi :

— La grôcha tièce l'è coumandâie vè Fo-et-Tische. Ne sé pas porquie n'arreve pas!

Et châve, châve po coudhî arrevâ po l'abbâyî, tant que, lo dzor devant, la grôcha tièce êtâi presta et bin bouna façon que l'avâi.

Crâio que sti deqando, tot lo velâdzo l'a passâ la vère quand Pompon l'a zu de :

— Sti coup, l'è arrevâie! L'è messa âo pâilo derrâ. N'a rein qu'onna bornatse, dinse l'è bin à l'ombro.

Quin dzoûio dein lo velâdzo. Et que l'êtâi balla, et pu grôcha. Quinte zonnâie cein voliâve fère à la pararda. Ti lè velâdzo sarant dzalâo à pèri!

La demeindze à midzo, quinta fita! Tota la fanfâre l'êtâi quie, lè précaut, lè damuzalle, lè boutte, ti, ti, prêt po la pararda.

Manquâve rein que Pompon et sa grôcha tièce! Que dâo diâbllio fasâi-te? Ma fâi, on êtâi tant empacheintâ de lo vère que sant ti zu vè son ottô.

Metsî betâve son quiépi po veni :

— Dépâte-te, Pompon, que lâi fâ lo syndico. Hardi! Peinds-tè la zonnânâ âo cotson et pu via!

Pompon la preind, eimpougne sè maillotse, tandu que ti lè boubo guegnivânt pè la bornatse. Mâ... Pompon n'a jamé pu la fère passâ pè la porta.

La grôchatièce êtâi trâo grôcha!

Et lè dzein senaillivânt la tîta ein deseint :

— Mâ, per ô l'a-te eintrâie?

Lâi ant jamé rein comprâ.

Marc à Louis.

Humeur. — Un Yankee avait dit cent fois à un ami qu'il mourrait célibataire. Or, s'étant marié, il eut devoir prévenir les objections de son ami en lui confiant ceci : « Quand je jurais de mourir célibataire, je ne croyais pas vivre jusqu'au jour où je me marierais! »

Aménité. — Un homme s'étonnait d'avoir des favoris blancs alors que ses cheveux étaient encore d'un beau noir.

— Mon cher, lui dit son ami, c'est sans doute que tes mâchoires ont travaillé davantage que ta tête!

UN INNOCENT

LES souvenirs d'enfance ne s'effacent jamais. Ce refrain d'un des premiers chants que l'école m'ait appris, était répété sur une autre phrase mélodique où les mots enfance et jamais prenaient une accentuation particulièrement forte et insistante. On voulait sans doute nous dire : Faites provision de souvenirs! Ce sera un trésor où vous serez heureux de puiser plus tard, quand vous serez des hommes.

L'un de ces souvenirs s'est gravé en un relief saisissant, et je ne l'évoque jamais sans un sentiment complexe qui condamne en même temps qu'il absout la curiosité et la tyrannie enfantines : c'est celui d'un homme, qui pouvait avoir trente-cinq ans, que nous rencontrions souvent errant dans les rues du village. Il était vêtu d'une vieille redingote élimée lui battant les mollets, d'un pantalon tombant à larges plis en accordéon sur des souliers éculés ; en hiver, d'une longue houppelande couleur de rouille, recueillant toute la boue des talons. Il allait le plus souvent nu-tête, sinon portait, suivant la saison, un panama sans forme et sans couleur ou un feutre pelé, luisant de graisse et d'usure. Le tout tiré de cinq ou six détroques paysannes.

Jean-Jaques était un « innocent ». Il ne savait ni lire ni écrire, mais possédait un certain don de parole que nous nous faisons un malin

plaisir de requérir, d'exciter. Et alors, l'Esprit le saisissait ; il était le prophète qui annonçait le châtement divin frappant ceux qui ne se repentaient pas de leurs péchés. Il parlait de la fin du monde et du jugement, suppliait ses auditeurs de sauver leur âme pour avoir accès au paradis, où toutes les voix s'unissent dans la joie et la paix parfaite, pour chanter la gloire du Seigneur dans des hymnes de reconnaissance et d'adoration.

Exalté par son inspiration, par ses visions d'enfer et de paradis, il avait des accents pathétiques qui nous impressionnaient au point de nous laisser bouche bée, dans un silence inaccoutumé. La figure extatique levée au ciel, les larmes suppliantes qui se perdaient dans la barbe hirsute, frisant naturellement, la voix bien timbrée, d'une belle sonorité de médium, nous faisaient oublier ce qu'il y avait d'incohérent, de bizarre dans ses exhortations. L'onction de la voix nous charmait plus que le galimatias du discours, si bien que lorsque l'orateur s'arrêtait, nous lui disions : « Encore ! encore ! » ou bien : « Maintenant, Jean, fais la prière ! Agenouille-toi ! » Ce qu'il faisait volontiers, ne sachant rien refuser aux enfants, qu'il aimait particulièrement.

Pour nous, bambins, il incarnait Jean-Baptiste ; il en avait le prénom, la figure, l'âge ; il en remplissait le rôle à sa manière : il haranguait, il exhortait, il vitupérait la méchanceté du temps présent ; il lançait l'anathème, promettait la félicité. Nous l'imaginions volontiers baptisant au bord de la Menthue. Il ne se nourrissait pas de sauterelles et de miel sauvage, mais de la charité publique ; il avait sa place prête à nombre de tables et on ne le laissait guère aller à vide : au temps de la boucherie, la queue du porc et un bout de côtelette se perdaient dans la poche sans fond de sa houppelande ; à d'autres époques, du pain, du lard, du fromage, arrodissaient l'un des pans de sa redingote.

De son côté, sa mère, la brave Gritelet, — nous ne la connaissions que sous ce diminutif, — ridée comme une pomme reinette en avril, quêtait de sa voix de basse-taille ici de la farine, là du café, ailleurs un peu de graisse, pour préparer sa maigre pitance dans sa chaumière solitaire de « Lavaux », à l'entrée du vallon des Vaux. Elle appelait sa quète « faire visite » ; c'était un honneur qu'elle nous faisait ainsi : pour elle, la mendicité était un privilège.

Pour nous dédommager de l'attention respectueuse que nous témoignions au prédicant et comme diversion à la tension soutenue que nous gardions, nous lui demandions de nous chanter un cantique : la voix, qui nous remuait en parlant, nous faisait pouffer de rire par son fausset, sa fantaisie d'interprétation des mélodies à nous connues. Et pourtant, comme il s'appliquait, le brave, comme il y mettait son cœur et sa sensibilité d'innocent ! Il souriait de nous voir si gais ; mais, par je ne sais quelle intuition, il se rendait compte que ses improvisations musicales prêtaient matière à critique et se taisait brusquement ; aucune insistance ne pouvait vaincre son mutisme et lui faire recommencer un couplet.

Nous l'entraînions alors dans nos jeux ; il était le plus complaisant des joueurs. C'était une ronde folle où bientôt, essoufflé, il demandait grâce,